



T
F

M

Cirque

La Cosa

Claudio Stellato



Théâtre
Forum
Meyrin

La Cosa

Claudio Stellato

On n'imagine pas tous les jeux qu'on peut inventer avec de simples bûches. On peut par exemple construire une tour dans laquelle un homme est enfermé. Le jeu consiste alors à éjecter les morceaux de bois de l'intérieur, l'un après l'autre, en les poussant du doigt. Quand la tour va-t-elle s'effondrer ? On peut aussi ériger un lit en juxtaposant les rondins à la verticale, puis les enlever un par un comme au mikado. Jusqu'à quand le corps du dormeur va-t-il tenir à l'horizontale ? Et puis bien sûr, on peut lancer les bûches en l'air par brassées, et à partir de la montagne ainsi constituée, inventer un nouveau jeu, puis encore un autre, puis encore un autre, jamais le même.

Est-ce du cirque ? De la danse ? Une performance ? Une installation d'art contemporain ? C'est un peu tout ça à la fois. Claudio Stellato, le concepteur de ce spectacle atypique, s'est d'abord formé au jazz avant de se lancer dans le théâtre de rue et le cirque. *La Cosa* représente une performance physique et technique hors du commun : d'un bout à l'autre, quatre performeurs manipulent des flots de bois comme s'ils jouaient avec des plumes au vent. Et tout en montrant comment les hommes collaborent ou s'affrontent autour d'un même objet, ils nous baignent de la douce musique du bois et de son odeur familière.



FAMILLE

dès 9 ans

Une performance pleine d'embûches



La Cosa est le fruit d'une recherche qui a duré plus de trois années au cours desquelles deux sujets ont été particulièrement explorés : l'importance des rituels et l'impact d'un matériau naturel sur les sensations du public. Depuis septembre 2014, c'est le bois qui s'est imposé comme matière et élément charnière du propos chorégraphique de *La Cosa*.

L'objectif de Claudio Stellato est ici de scénariser la création d'objets et d'espaces à partir d'un matériel brut, par exemple en donnant à voir le parcours physique qu'implique la réalisation ou la destruction d'une structure ou d'une sculpture. Durant le spectacle, les quatre interprètes produisent des efforts physiques intenses et une technicité précise tout en mettant l'accent sur une série d'aspects des relations humaines : coopération, compétition, violence, douceur, confiance et complicité. *La Cosa* dépasse l'objectif narratif pour inviter à un voyage profond et malicieux à la rencontre de toutes les facettes d'un seul élément.

Entretien avec Claudio Stellato

Propos recueillis par Stéphane Bouquet pour theatreonline.com, janvier 2016



Pourquoi avoir choisi de travailler une matière naturelle comme le bois ?

En montant et jouant mon précédent spectacle, j'ai passé six ans de ma vie dans le noir, confiné dans des studios de répétition ou des salles de théâtre. J'avais envie de sortir, de prendre l'air, et je me suis dit que pendant un an j'allais partir travailler dans les bois, dans les parcs, n'importe où mais surtout loin des studios. J'ai commencé à travailler seul avec une foule d'objets naturels, des pierres, des peaux d'animaux, des troncs d'arbres et puis petit à petit, j'ai été rejoint par trois autres interprètes, et notre travail s'est concentré sur les bûches du bois de chauffage.

Vous n'aviez pas envie de travailler avec plusieurs types de matériaux en même temps ?

Certaines matières ont été abandonnées très vite. Les pierres, par exemple, n'avaient vraiment pas envie de travailler avec moi ou moi je n'ai pas trouvé comment travailler avec elles. Les pierres — c'étaient de grosses pierres de rivières — sont lourdes, immobiles ; elles font mal. D'autres matériaux sont restées plus longtemps en jeu mais quand on a commencé à montrer des étapes de travail on s'est aperçu que multiplier les matériaux créait de la confusion dans la tête du public. Ça devenait plus ou moins incompréhensible. En se concentrant sur un seul matériau, le travail acquiert une plus forte cohérence et nous oblige à aller plus en profondeur.

Donc le bois...

Oui car le bois a cette capacité d'être manipulable. Il est assez léger pour qu'on puisse lui imprimer facilement des changements de vitesse. Il est aussi plus aisément divisible. Les bûches, prises toutes ensemble, ne forment qu'un seul élément mais elles peuvent aussi constituer plus de mille éléments distincts quand elles sont séparées.

Avec cette intrusion de la nature dans votre pièce, cherchez-vous à promouvoir un autre rapport des hommes à leur environnement ?

Au début, je cherchais quelque chose autour du rituel ou de la transe. Et puis, avec le temps (la création de *La Cosa* a duré trois ans) j'ai commencé à construire des sculptures et à laisser le public regarder ces constructions prendre forme. Et quand les trois autres interprètes sont arrivés, le travail a encore évolué. Nous avons gardé l'idée de construction / destruction mais nous y avons ajouté l'idée que tout devait se faire dans une coopération constante. Nous voulions éviter la violence, la bagarre, toutes ces choses si masculines qui arrivent si naturellement quand quatre hommes se réunissent. Nous avons travaillé sur la douceur le plus longtemps possible. Il est vrai que *La Cosa* finit quand même par être un spectacle un peu « bourrin » mais qui a gardé un lexique très particulier de sa traversée de la douceur.

Une des choses masculines qui hantent le spectacle, et qui lui donne ce côté faussement « bourrin » comme vous dites, est sans doute le goût du danger.

J'imagine que cela vient de mon passé de circassien. Le cirque est une discipline où l'on est toujours tenté de bondir plus loin, de monter plus haut, d'essayer des choses plus difficiles. Oui, je suppose que j'ai gardé de mon passé ce goût de jouer avec les limites. Mais ce qui me protège aussi de trop de virtuosité, c'est que tous les interprètes ne viennent pas du monde du mouvement. Donc il a fallu trouver un juste équilibre entre des gens qui savent beaucoup bouger et d'autres qui ne savent pas, entre des gens qui ont de la dextérité et d'autres qui en ont beaucoup moins.

Le spectacle est-il très écrit ?

Pas très écrit, non, et c'est une chose qu'oblige l'intrusion de la nature. Mon spectacle précédent, *L'Autre*, était vraiment écrit au millimètre. Là, c'est impossible. Le bois, on ne sait jamais comment il va réagir. On ne sait pas si les choses vont tenir ou s'écrouler. Quand on marche sur les bûches, on ne sait pas si le sol restera stable ou si les bûches vont nous rouler sous les pieds. Alors on ne peut pas écrire les mouvements, on est obligé d'être à l'écoute de ce qui nous arrive. Par ailleurs, nous avons instauré des moments de pure improvisation, une sorte de danse-contact un peu personnelle. C'est une réaction, je suppose, à l'hyper-contrôle qui était en œuvre dans *L'Autre*. Que se passe-t-il quand on ne sait pas ?

Y a-t-il une logique narrative qui organise le déroulé des scènes ?

Non, pas de lien narratif, mais un lien organique. Le spectacle est entièrement construit sur l'enchaînement organique des choses. À aucun moment, nous ne nous arrêtons pour reprendre ailleurs, autrement. Nous ne cessons de tomber d'une chose dans une autre, d'un événement dans un autre. La cohérence du spectacle vient de cette recherche de fluidité. C'était toujours la logique du chemin qui orientait nos décisions.

Les bûches et les corps qui travaillent font beaucoup de bruit sur le plateau, mais c'est le seul bruit. Il n'y a pas de musique.

C'est mon deuxième spectacle sans musique. Quand je travaille, j'évite d'utiliser de la musique. J'essaie de comprendre le rythme de la scène, quelle vitesse rend la scène intéressante, et nous mémorisons cette vitesse : ici nous devons aller à fond jusqu'à mourir, là au contraire prendre absolument son temps. Et ce qui est étonnant c'est que, sans musique, sans repère temporel précis, le spectacle dure toujours le même temps. Par ailleurs, la musique donne une atmosphère immédiate au contenu et je n'avais pas envie de donner autant d'informations au public. Je préfère que chacun invente son propre chemin.



Biographie



Claudio Stellato

Artiste pluridisciplinaire né à Milan en 1977, Claudio Stellato vit et travaille à Bruxelles. Il suit une formation à la Scuola civica jazz di Milano et expérimente le théâtre de rue avec différents groupes. Il voyage puis se forme en cirque et en théâtre dans plusieurs pays. En 2001 il intègre le Lido, Centre des Arts du Cirque de Toulouse. Entre 2004 et 2014 il est danseur pour différentes compagnies. Sa première pièce *L'Autre* a été créée au Théâtre des Brigittines, à Bruxelles, en mars 2011 et a tourné internationalement pendant quatre ans. Parallèlement à ses créations, il est regard extérieur sur plusieurs projets. Il donne également régulièrement des workshops. Depuis janvier 2014 il est artiste associé aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles. Il collabore avec la Cridacompany sur leur nouvelle création *Mama et papa carnaval*.

Sa nouvelle création, *La Cosa* a été présentée en octobre 2015 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles et a été récompensée par le Prix de la Critique du Meilleur spectacle de Cirque 2015-2016.

La presse en parle

« Du théâtre d'objets comme vous n'en verrez vraisemblablement plus, physique certes, mais surtout poétique et drôle. »

Télérama

« Bravo à Claudio Stellato, Julian Blight, Mathieu Delangle et Valentin Pythoud pour leur engagement total, sans compter leur talent, leurs sourires, et la part d'improvisation (et donc d'imprévu) inhérente à ce genre de performance. Ils tiennent leurs personnages comme ils tiennent le public en haleine durant cette petite heure. On en sort lessivé ! »

Julien Barsan, *Théâtre du blog*

Distribution

Chorégraphie Claudio Stellato

Avec Julian Blight, Mathieu Delangle, Valentin Pythoud, Claudio Stellato

Administration et production Nathalie De Backer

Production Cie Claudio Stellato

Coproduction Les Halles de Schaerbeek, Maison de la culture de Tournai, Manège de Reims – Scène nationale, La Villette – Paris, Oerol Festival – Pays-Bas, Theater op de Markt – Neerpelt, Le Prato – Pôle national des arts du cirque – Lille, L'Échangeur – CDC Hauts-de-France

Soutien Latitude 50 – Pôle des arts du cirque et de la rue – Marchin, Espace Périphérique – Paris, Le Cuvier – CDC Aquitaine – Bordeaux, La Brèche – Pôle national des arts du cirque – Cherbourg, L'Atelier des marches – Bordeaux, Festival Excentrique – Culture O Centre – Orléans, Menų Spaustuvė – Lituanie, Pépinières européennes pour jeunes artistes – Paris, Biennale de la danse de Lyon, Le Mans fait son cirque, Viagrande Studios – Italie, Subtopia – Stockholm, Circuscentrum – Gand, Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction générale de la Culture et Service général des Arts de la scène

Durée 55 min

Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Théâtre Forum Meyrin

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi de 10h à 19h

ou par téléphone au 022 989 34 34

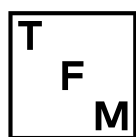
www.forum-meyrin.ch

Contact avec les écoles

Valérie Leuba

valerie.leuba@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 03 / 00



**Théâtre
Forum
Meyrin**